

à nu





JAMES DENTON

LE PLOMBIER DE CES DAMES

Le bricoleur sexy de la série « Desperate housewives » goûte désormais à une nouvelle vie, et a accepté, de passage à Paris, de se déshabiller pour nous. Rencontre avec un Américain bon, brut et beau. Par **Caroline Rochet**. Photos **Hidiro**.

Arrivé en retard à cause des embouteillages, il s'en excuse une bonne dizaine de fois auprès de toute l'équipe. Dans la vraie vie, le plombier de Wisteria Lane ressemble à son personnage : même dégaine de cow-boy, même sens de la famille, même virilité affolante. Ce qui l'en différencie ? Son humour, peu perceptible dans le rôle de Mike. Ses joues lisses, qu'il vient de raser pour nous, parce que « ça le changera, après huit ans de barbe de trois jours ». Sa reconnaissance étonnée pour tout ce qu'il lui arrive de bon. Sa timidité, aussi, qui surprend un peu. Quelques jours dans la capitale pour son rôle d'ambassadeur de Daniel Hechter Parfums, et avant de repartir tourner un film* aux Etats-Unis, James Denton a un peu de mal à montrer son corps, mais aucun à ouvrir son cœur. Entretien avec un mec charmant. ▶

(*) « *Grace Unplugged* », été 2013.

► **Marie Claire : Etes-vous à l'aise avec les photos torse nu ?**

James Denton : Avant « Desperate housewives », je n'avais joué que des « bad guys ». Et d'un coup, j'étais censé être sexy ! Je me suis dit : « Comment vais-je faire ? » Ça a été du boulot, j'ai presque 50 ans. Il fallait aller à la gym tout le temps, et ce n'est pas trop dans ma nature... Comme je ne tourne plus depuis six mois, j'ai un peu laissé tomber, et je ne suis pas assez bien foutu en ce moment pour faire des photos totalement torse nu. (*Rires.*)

Etre le même homme pendant huit ans, c'est beaucoup. Les gens vous confondent-ils avec Mike Delfino ?

Oui, c'est absolument fou. Hier, on faisait des photos à Biarritz, et tout le monde criait : « Mike ! » Et je voulais répondre : « Hé, mais c'est pas mon nom »...

Daniel Hechter Parfums vous a choisi parce que vous êtes connu dans le monde entier, sexy, mais aussi accessible, sympathique, un genre de « guy next door »... Ça vous a flatté ?

Je n'étais pas si surpris, dans le sens où « Housewives » est très populaire, mais quand même : me demander à moi de représenter leur image, oui, c'était flatteur. Ce qui m'a étonné, c'est que Mike Delfino n'est pas très Daniel Hechter – il a été drogué, il a tué un flic... (*Rires.*) En tout cas, j'étais content aussi parce que ça m'a permis de venir à Paris pour la première fois de ma vie !

Vous représentez un parfum. C'est important, pour vous, le parfum ?

Je suis un gars de la campagne, je n'ai jamais vraiment porté de parfum. Je ne suis pas très cosmétiques, j'utilise ce qui me tombe sous la main, en tournage ou ailleurs. Mais ce parfum-là, il fonctionne sur des gars comme moi, c'est un vrai parfum de mec. Je l'ai senti et je me suis dit : « OK, je peux porter ça. »

Vous aimez votre corps ?

« Je fais du sport, je suis en forme, mais sans efforts. Je n'ai pas les muscles parfaits qu'on veut voir à la télé. Comme tout le monde, je complexe un peu. »

Ça fait quoi, d'être vu comme un sexe-symbole ?

C'est... hilarant ! C'est le personnage qui veut ça, celui de Mike. Avant, j'ai joué pendant des années dans « Le caméléon » et d'autres séries, et je n'étais absolument pas considéré comme un sexe-symbole ! Donc je crois que c'est grâce aux scénaristes : ils ont réussi à convaincre le monde entier que Teri Hatcher (*Susan Mayer dans la série, ndlr*) pouvait m'épouser, et donc que je devais être sacrément sexy !

Parlons de vos parents. Que vous ont-ils enseigné ?

Mes parents étaient des gens très gentils. Mon père disait : « Tout, dans la vie, découle de la façon dont tu traites les gens. Soit tu en bénéficies, soit tu en paies le prix. » J'y pense souvent. Et je crois qu'avec mon métier, j'ai pour responsabilité de rendre une partie de ce qu'on me donne, dans des événements caritatifs par exemple. Je ne suis ni Brad Pitt ni George Clooney, mais si « Housewives » est assez populaire pour que ma présence amène cent ou mille personnes, et que ces gens donnent de l'argent pour une cause, c'est super.

Vos enfants réalisent-ils que vous êtes acteur, et que vous êtes célèbre ?

Oui, mais ça leur a pris du temps. C'est quand même une étrange façon de gagner sa vie... Petits, ils pensaient que tous les papas du monde étaient à la télé, que c'était le métier des papas ! Vers l'âge de 7 ans, mon fils a parlé avec des copains d'école et il a compris.

Ça ne les effraie pas ?

C'est arrivé une fois : je les avais emmenés au ciné, ils devaient avoir 3 et 5 ans, et un couple voulait une photo avec moi.

D'habitude je dis toujours oui, mais là j'étais seul avec les deux petits, et je l'ai expliqué à cette femme qui a répondu : « Pas de problème, je prends la petite. » Et elle a pris ma fille dans ses bras sans me le demander ! C'était probablement des gens très bien, mais je ne les connaissais pas, c'était violent ! Ma fille était trop petite pour réaliser, mais mon fils a eu peur. Depuis, il se tient sur ses gardes. Ce qui est une bonne chose. Mais de toutes les façons, leur mère veille.

Justement, votre femme, comment vit-elle ce succès ?

Erin n'est pas actrice, elle est prof de fitness. Elle n'est pas dingue de toute cette célébrité. Ce qui l'ennuie, ce sont les conséquences pour la famille, le temps que ça prend. Elle est bien sûr consciente que c'est aussi une grande chance d'exercer des métiers qui marchent et de gagner de quoi élever nos enfants. Mais quand je me laisse un peu trop faire, elle sait mettre le holà. Je crois qu'elle est contente que ce soit fini.

Pas de jalousie, d'insécurité ?

Non, pas du tout. Ça n'a jamais été un problème, en fait. Même vis-à-vis de Teri (*Hatcher*), avec qui je passais énormément de temps sur le tournage : j'ai fait en sorte qu'elles se rencontrent vite, qu'elles s'entendent bien, c'est d'ailleurs ce que j'ai fait de plus intelligent ! (*Rires.*) Elles sont devenues très amies.

Ça signifie quoi, pour vous, être un couple ?

Tout change quand vous avez des enfants. Les premières années, sans enfant, c'est romantique, léger, le seul but est de s'amuser, faire du bien à l'autre... Puis tout se concentre sur les enfants. Enfin, ce n'est pas le cas de tout le monde : ►



*Comment est votre femme?
«Elle est géniale. Et très forte. D'après les enfants, moi je suis "le doux".» (Rires.)*

► j'ai des amis qui n'ont absolument pas changé de vie depuis qu'ils sont parents. Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose. Pour moi, un couple avec enfants, c'est une équipe. Par exemple, ma femme déteste vider le lave-vaisselle – donc je le fais. Et elle effectue des tâches dont je n'aime pas m'occuper. Un couple, c'est avoir chacun ses forces et ses faiblesses, en discuter ensemble, s'aider mutuellement et être constants.

Et le romantisme, alors ?

Ça n'empêche pas la romance ! J'aime encore plus ma femme depuis qu'on a les enfants, parce qu'elle est une excellente maman. Intelligente, stable, aimante. Ça la rend encore plus intéressante.

J'ai lu que vous aimiez le fait que « Desperate housewives » soit la première série présentant des femmes fortes qui ne sont ni des flics surhumaines, ni des médecins de génie, mais des femmes du quotidien, disant la vérité sur leur vie.

Oui, on peut aimer ses enfants et dire : « Parfois, être une mère, ça craint. » On n'avait jamais dit ça à la télé, dans une série populaire. C'est ce qui fait le succès de celle-ci : une voix féminine tire tout le fil de l'histoire, le point de vue est féminin, les héroïnes sont des « vraies » femmes courageuses, avec des maris, des enfants, des boulots, du chômage. OK,

il se passe beaucoup de choses folles, c'est un show, mais globalement, on peut tous regarder Bree ou Lynette et se dire : « C'est exactement ma sœur ! » Et ils ont trouvé les bonnes personnes pour les incarner.

On dirait que jouer dans cette série vous a fait réfléchir sur la condition féminine.

Oui, c'est vrai. Quand, pendant huit ans, vous jouez dans une série centrée sur les femmes, chaque ligne du scénario vous apprend quelque chose. Vous passez vos journées à analyser des scènes abordant des problèmes féminins d'un point de vue féminin, et vous comprenez un peu mieux leurs difficultés.

Avec votre femme, vous vous disputez ?

Ça nous est arrivé une seule fois réellement. C'était avant qu'on se marie. Et... c'est elle qui avait raison. (Rires.) On était à une soirée, il y avait une directrice de casting, et j'ai présenté ma femme comme une amie, sans dire que c'était ma compagne. Inconsciemment, je l'ai certainement fait parce que la directrice de casting pouvait m'obtenir du boulot et que c'était une femme... On s'est disputés, mais le lendemain j'ai compris

qu'elle avait raison. C'est la seule fois où on a failli se séparer. (Un silence.) On a beaucoup de chance.

Vous êtes fidèles, tous les deux ?

C'est une étrange question, ça me semble tomber sous le sens. Mais c'est vrai, après tout, je connais des couples qui ne le sont pas, qui sont « open ». Nous, non. Ça ne me paraît pas très sain, l'infidélité, c'est dangereux. Pour moi, c'est surtout pour les enfants. Je ne veux pas, un jour, devoir expliquer à mon fils : « Papa et maman ne sont plus ensemble parce que papa est allé voir ailleurs. » En fait, on n'en a jamais parlé avec ma femme, c'est un accord tacite, juste du bon sens.

Qui est vraiment James Denton ?

(Silence.) Je suis un papa. C'est aussi simple que ça. Mais vous savez, ça me surprend tellement, en même temps ! Je n'étais pas un mec très ouvert émotionnellement, mon ex-femme et bon nombre de mes anciennes petites amies riraient en lisant cette interview et diraient : « Ouais, c'est ça ! », tellement j'étais un mur de briques avec elles... Le bon « Sudiste » : stoïque, pas sentimental pour un sou. Et voilà, d'un coup, j'ai des enfants, et je me retrouve à pleurer devant « Le roi lion » ! C'est dingue. Tout est différent.

La paternité a changé vos rapports avec les autres, aussi ?

Oui. J'ai appris à demander pardon, à écouter les problèmes des gens, ma femme, mes amis. Je suis quelqu'un de totalement différent. Et je n'ai eu aucun travail à faire, aucun effort, j'ai juste eu des enfants, et hop, ça m'a ouvert. Je ne dis pas que je suis devenu le mec le plus gentil ou génial de la terre, mais je suis plus accessible, plus intéressé par l'autre et plus sensible. Oui, si vous me demandez qui je suis, je répondrais juste que je suis un papa. Parce que ça a tout changé pour moi. ■